Zeitschrift: Arbido-R : Revue

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 8 (1993)

Heft: 4

Rubrik: Sie haben das Wort = Page blanche à...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sie haben das Wort
Page blanche à...

... Anne Kupiec
Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou
Service des études et de la recherche
F–75197 Paris Cedex 04

Exposé proposé à l'occasion du 75e anniversaire de l'Institut d'études sociales de Genève le 2 octobre 1993, lors d'une table ronde réunissant les participants sur le thème: «L'altérité et la rencontre de l'autre: un défi à la formation»

Les points de rencontre entre la notion d'altérité d'une part, le livre, le lecteur et la bibliothèque, d'autre part, sont multiples. Ils provoquent bon nombre de questions et constituent un défi pour le bibliothécaire.

Je voudrais d'abord évoquer ce que peuvent être «les autres», «l'autre» avant de m'arrêter un peu plus longuement sur nos pratiques.

Les autres. Ce sont, bien souvent – de notre point de vue – les petits, les faibles lecteurs, ceux que l'on appelle aussi les lecteurs précaires entretenant, dans leur pratique, un rapport ténu au livre et à la lecture; mais très fort dans l'ordre du symbolique.

L'on sait – naturellement allais-je dire – que bien souvent ces lecteurs sont plutôt peu diplômés, âgés, ruraux plutôt qu'urbains même s'il s'agit là de tendances qui ne peuvent pas rendre compte de la diversité des situations.

L'on sait aussi quelles sont les «raisons» de la faible ou de la non-lecture. Les difficultés de déchiffrement, de compréhension existent, mais c'est un argument qui reste insuffisant.

Le temps – en fait le manque de temps – justifie souvent la faiblesse de la lecture. Il ne s'agit pas d'un argument objectif, on le sait, mais de la représentation que l'on en a qui fait osciller le temps que l'on pourrait consacrer à la lecture entre un temps négatif, en creux et un temps de l'oisiveté ou de la paresse.

L'on sait aussi que l'attrait, la curiosité, le désir de lecture varient au long d'une vie. Fort lecteur à 20 ans, on peut devenir lecteur précaire lorsque la vie prend un nouveau cours avant qu'un nouveau changement n'imprime – ou non – un nouveau rapport à la lecture.

L'on sait aussi que la lecture – activité solitaire – met en l'écart du groupe, notamment familial. Lire est alors s'affranchir des liens les plus profonds: étape difficile à franchir parfois.

L'Autre, cette fois d'un point de vue général et à l'écart de ce qui est convenu de nommer rapidement altruisme, c'est selon l'expression d'Alain Finkielkraut, «la pesanteur de ce qui oblige; la légèreté de ce qui échappe» à condition toutefois que l'Autre ne soit pas «bouclé dans sa différence» nous permettant de rester à l'écart et d'être «à l'abri de son altérité».

L'autre, ce peut être aussi le livre lui-même. Le monde du livre que l'on a ouvert et qui n'est pas le monde du lecteur. La lecture, c'est, finalement, l'acceptation de cette rencontre, de cette altérité. La lecture peut conforter, mais aussi bousculer, remettre en cause. Serait-ce incongru d'évoquer une sorte de dialectique de l'altérité, provoquant des passages successifs de l'autonomie à l'hétéronomie, incessamment renouvelée par des lectures constantes?

Que faire face à ces différents régimes d'altérité si l'on considère que les bibliothèques ont un rôle à jouer?

Une première difficulté que l'Association française pour la lecture, notamment, s'est employée à faire connaître, apparaît: comment faire entrer dans la bibliothèque ceux qui ne sont pas – ou plutôt qui ne se pensent pas – destinés à la fréquenter? Villes-lecture, classes-lecture, nouveaux territoires, bibliothèques de rue sont autant de solutions apportées à ce type de difficulté.

Au cœur de la bibliothèque, le souci d'accueillir les «autres lecteurs» a conduit à la constitution de collections qui répondent aux attentes des lecteurs et pas nécessairement à celles des bibliothécaires (qu'il s'agisse de supports imprimés ou non), et au maintien des repères spatiaux correspondant aux attentes variées des lecteurs eux-mêmes. La rencontre du lecteur et du livre est voulue comme indépendante et autonome tout en faisant l'objet de médiations qui peuvent être largement ambivalentes: voulues comme aide, elles peuvent aussi être obstacles.

S'en tenir là serait méconnaître des «autres». Dans les sociétés développées, la question de l'exclusion sociale se fait de plus en plus vive. Question complexe que l'on pourrait énoncer ainsi: la non-lecture dans les quartiers défavorisés. L'on connaît les réponses apportées: projet de développement social des quartiers souvent lié à une zone d'éducation prioritaire, politique contractuelle regroupant tous les partenaires y compris les associations rassemblant elles-mêmes les habitants des quartiers concernés.

Des analyses récentes (en particulier celles du Conseil scientifique de l'évaluation en France) montrent que le chômage déborde l'exclusion économique.

Les identités professionnelles sont désormais trop éclatées pour servir de support à la constitution de groupes sociaux homogènes et solidaires (cf. les effets destructeurs du dépérissement de la culture ouvrière). En outre, le problème de la socialisation ne se réduit pas

à celui de l'insertion professionnelle, il passe par une participation multiforme à la société, par l'accès à la culture et aux activités de loisir.
En parallèle, la question identitaire se présente sous des formes nouvelles qui aggravent encore cette situation. L'évolution de l'urbanisation, des migrations, des statuts conjugaux et familiaux ont affecté les constructions identitaires. Ces bouleversements associés aux transformations des rôles professionnels et sociaux ne laissent qu'une seule ressource à la recherche identitaire: la conscience de soi. Mais la compétence professionnelle est par définition interdite aux exclus; l'évitement par la distraction de soi dans la consommation l'est tout autant. Ne subsistent que la stratégie destructrice ou bien la personnalisation qui reste compte tenu de l'environnement un véritable tour de force et la seule voie possible. Jean-Marc Ferry soutient que «l'accès à soi passerait par la prise de conscience de sa capacité d'accès au réel reconnu par les autres». Or n'est-ce pas là – de manière inversée – une définition de l'exclusion: espace de réalité non reconnu?
C'est justement à ce point là que nous pourrions retrouver livre et bibliothèque. Parce que la bibliothèque est mémoire, elle offre la possibilité de trouver une trace de soi, de légitimer son réel, bref, c'est un lieu où l'on peut vérifier son existence. Ce n'est pas autre chose que rappelait un lecteur interrogé par Michel Peroni lisant dans un livre ce qu'il avait déjà pensé et éprouvé. La lecture – rencontre du texte et du lecteur – permet de «s'assurer de son contact avec la réalité». Certes, cette pratique de la lecture n'est pas celle de la lecture lettrée, elle ne peut l'être, mais qu'importe.
Dès lors, les bibliothèques de rue promues par ATD-quart monde apparaissent indispensables d'autant que bien souvent les services publics – dont la bibliothèque – ne sont pas, ou pas encore, installés dans les quartiers dans lesquels ils seraient pratiquement et symboliquement importants.
La bibliothèque publique qui s'installe – sous des formes multiples ou à imaginer – dans ces quartiers, c'est le refus de la «mise à part», c'est l'ouverture de perspectives, c'est la reconnaissance de la considération. «Entrer dans une bibliothèque – disait, il y a quelques mois en France, le délégué interministériel à la ville – c'est entrer dans une collectivité; la bibliothèque peut réhabiliter le silence – s'opposant alors à la stratégie de destruction – et l'écoute de l'autre.»
La même question se pose à nouveau. Jusqu'où la lecture doit-elle être entourée, médiée? L'institution ne se transforme-t-elle pas en imposition, méconnaissant la notion d'altérité? Ne doit-on pas aussi pour accueillir l'autre, reconnaître son droit à ne pas lire?
La complexité de notre tâche est certaine et nous ne pouvons pas y échapper si nous conservons le souci de l'altérité.
Pour conclure, je citerai le romancier anglophone V. S. Naipaul dont les préoccupations sont différentes mais qui exprime bien, me semble-t-il, ce que des bibliothécaires peuvent éprouver:
Mais comment un homme peut-il devenir un individu quand il n'y a pas de chemin et que l'on ne connaît même pas le but?

Bibliographie

Bahloul, Joëlle. *Lectures précaires : étude sociologique sur les faibles lecteurs*. Paris: Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou, 1988.
Bahloul, Joëlle. *Face à l'exclusion*, Paris, Ed. Esprit, 1991.
Boulte, Patrick. *Identité et exclusion, La Bibliothèque dans la Cité, Actes du colloque de Poitiers 4–7 décembre 1992*. Paris: A.P.P.E.L., Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou, 1993.
Ferry, Jean-Marc. *Les Puissances de l'expérience*. Paris: Cerf, 1991.
Hoggart, Richard. *La Culture du pauvre*. Paris: Ed. de Minuit, 1970.
Pennac, Daniel. *Comme un roman*. Paris: Gallimard, 1991.
Peroni, Michel. *Histoires de lire, lecture et parcours biographique*. Paris: Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou, 1988.
Reuter, Yves. *Littérature et médiations culturelles, Lectures et médiations culturelles, Actes du colloque, Villeurbanne, mars 1990*. Villeurbanne: Maison du livre, de l'image et du son, 1991.